

Loisirs à l'affiche

du 21 au 30 septembre 2007



Exposition Portraits plus vrais que nature

Dans ses sculptures composées de matériaux de récupération, Jean-Louis Bernard révèle toute son inventivité. Créatures de bois et de fers, elles ne manquent pas, par leur humanité, d'interpeller le visiteur.

page 148

Les doux fantômes de l'usine à rêves

Dans un lieu incontestablement doué d'âme, une ancienne forge des environs d'Allevard, le sculpteur Jean-Louis Bernard a installé son atelier ; et présente actuellement une extravagante galerie de portraits : les portraits d'une grande famille, forcément douce dingue, mais identique au lieu qui l'accueille : douée d'âme, elle aussi.

C'est un petit diabolotin de rien du tout, bâti en trois coups de cuillère à pot. Visage rudimentaire, fourche des cornes minimale et corps à la va comme je te pousse : cela suffit, c'est suffisant ; c'est simple et jubilant. Mais ce n'est pas simple de faire simple ; c'est même



parfois sacrément compliqué. Jean-Louis BERNARD éprouve de la tendresse pour ce diabolin-là – parce qu'il l'a fabriqué presque comme une évidence, très vite et en très peu d'éléments, et qu'il n'en revient pas que ce diabolin «tienne» toujours si vaillamment, face à la cohorte un rien tonitruante de ses voisins d'atelier. «Il y a une tension entre les choses ou il n'y en a pas!» L'œuvre vient d'elle-même, ou bien se refuse avec obstination; et dans ce dernier cas, inutile d'insister. Il faut tout effacer, tout oublier et passer à un autre sujet.

On est là dans un lieu «habité»: habité par son histoire passée, mais encore par son activité présente. Au hameau de Sailles, la manufacture Mollaret ne fabrique plus les fameux ressorts à lames pour véhicules, qui firent jadis sa réputation; mais Jean-Louis BERNARD a pris garde à conserver les bâtiments dans leur «jus» originel. Et si la forge a éteint son feu, le labeur ne l'a pas quittée pour autant. L'usine à rêves tourne même à plein régime; et les bonshommes de fer et de bois sortis des mains de l'artiste occupent sans vergogne le terrain – ils le hantent même, avec cette présence ensorcelante propre aux fétiches chargés de magie. Inspiré des arts primitifs, le sculpteur de Saint-Pierre-d'Allevard transmet à ses œuvres ce magnétisme, ce charme envoûtant, cette façon de prendre place avec autorité dans l'espace.

Ces Portraits de famille constituent une riche variation à partir d'une figure imposée: une figure justement, un visage. Tout commence avec la récupération par Jean-Louis BERNARD d'un stock de plaques de cuivre, autrefois utilisées pour imprimer des cartes de visite. Chaque plaque, préalablement revêtue d'un masque élémentaire (un clou et deux ou trois boulons), est travaillée au chalumeau; une fois ôtée,



© Photo D. R.

le «masque» laisse sur le cuivre, à la façon des pochoirs, la trace de ce que l'on nommera les yeux, la bouche et l'arête du nez du futur portrait. À partir de ces plaques passées au feu, le sculpteur bâtit son œuvre par assemblage, jouant des formes, des matières et des tons, pour donner corps aux membres de cette drôle de famille. «C'est le matériau qui me guide», assure l'intéressé. Et on le croit sans peine, tant il y a de sensualité, dans ses collages de bouts de «riens»: bois flottés, pieds de lit sciés, morceau de broc oxydé, clous tordus et rouillés, déchets de tôle, prothèse hors d'âge, pelote de ficelle, boîtier de compteur et lanières de tissu. On songe notamment à

arrangée à partir de tout ce que le sculpteur a ramassé sur une plage bretonne en un après-midi: plumes sales, duvets hérissés, débris d'os et coquillages cassés; «morte», cette «nature» l'est par les débris organiques, les rebuts du vivant, qui la composent. L'inquiétude que l'on ressent alors tient aux réminiscences que cette œuvre suscite (le vaudou, les sacrifices, la magie noire) et à ce qu'elle évoque de notre condition mortelle.

Mais fantasques et fantomatiques, ces créatures font feu de tout bois. Loin de se cantonner dans un registre unique, elles cultivent l'extravagance autant que le dépouillement. Une vieille chaussure éclatée en guise de coiffe, deux grandes fourchettes de bois tentant de cacher derrière leurs dents la fente d'un coquillage: il n'en faut guère davantage, pour camper jusqu'à l'anecdote cette prude demoiselle figée pour l'éternité sur son lit d'ar-

doise. Il en faut parfois même moins, ainsi que le prouve certain totem au dénuement monacal: un galet sculpté en forme de visage sommaire, fixé sur le haut d'une planche ruinée, peinte en bleu pâle et dressée à la verticale; les aspérités du bois, une sorte de gros clou traversant la planche en son milieu et la présence discrète du galet suffisent à faire vivre puissamment cet assemblage pourtant minimaliste.

Dans ce qui pourrait paraître un exercice abstrait, l'adjonction d'un ou deux éléments judicieusement choisis est de nature à infléchir le sens de la composition, la renvoyer dans le champ de l'humain. Cette humanité résulte aussi de l'émotion que l'on ressent devant ces matériaux de récupération, portant les stigmates de leur vie antérieure et comme rescapés du temps. Le sculpteur, à l'évidence, jubile au contact de la matière: sa texture, son grain, mais sa couleur aussi. On a rarement souligné les qualités proprement coloristes de cet artiste: sa façon de penser le camaïeu des couches de matériaux cheva-

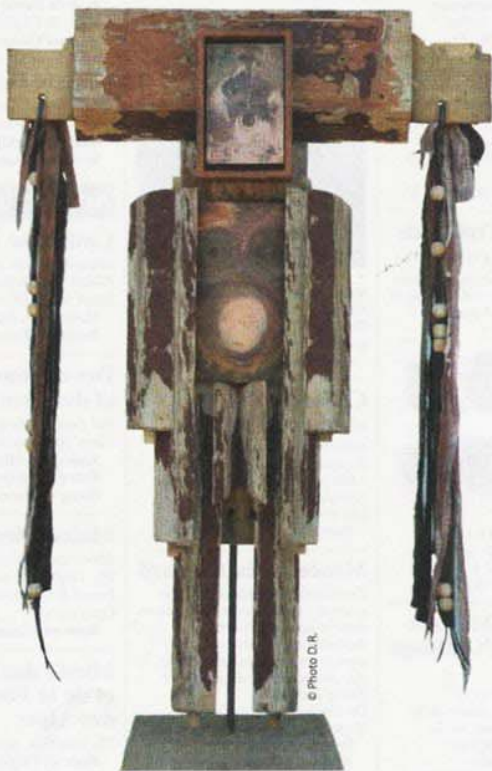
chants, le relief chaleureux du bronze sur un vieux bois rouge, les différents tons bleus d'un léger badigeon, la façon même dont le métal brille, quand le bois brut absorbe la lumière comme un buvard. L'œuvre de Jean-Louis BERNARD réussit le prodige d'être à la fois (et contradictoirement) sobre, troublante, fantaisiste et raffinée.

Jean-Louis Roux

« PORTRAITS DE FAMILLE », SCULPTURES DE JEAN-Louis BERNARD

Exposition jusqu'au 14 octobre à l'ancienne forge Mollaret (Sailles, Saint-Pierre-d'Allevard; tél. 04 76 13 55 01); ouvert samedis et dimanches (de 14 h à 20 h) et sur rendez-vous.

Pour se rendre à la forge Mollaret: à Goncelin, prendre direction St-Pierre-d'Allevard. À Sailles, prendre à droite direction Le Levet. 100 mètres après, prendre à droite, puis s'engager tout de suite à gauche dans le passage conduisant à la cour de la forge.



© Photo D. R.